Document généré le 13/10/2026 18:23

Études d'histoire religieuse

Françoise Deroy-Pineau,*Marie de l'Incarnation - Marie Guyart femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France, 1599-1672*, Montréal, Fides, 1999, 295 p.

Marie-Élisabeth Henneau

Volume 66, 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006825ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006825ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Henneau, M.-É. (2000). Compte rendu de [Françoise Deroy-Pineau,*Marie de l'Incarnation - Marie Guyart femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France, 1599-1672*, Montréal, Fides, 1999, 295 p.] *Études d'histoire religieuse*, *66*, 119–121. https://doi.org/10.7202/1006825ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

chercheurs. Une inspiration peut-être pour d'autres communautés religieuses qui hésitent à confier à de vrais professionnels la tâche de produire un récit renouvelé de leur histoire.

Raymond Brodeur,
Faculté de théologie et de sciences religieuses,
CIEQ,
Université Laval

* * *

Françoise Deroy-Pineau, *Marie de l'Incarnation – Marie Guyart femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France, 1599-1672,* Montréal, Fides, 1999, 295 p.

Il fallait le talent littéraire d'une sociologue, à la fois tourangelle et québécoise, dotée en outre d'une extrême sensibilité, pour arriver à restituer avec autant de finesse la personnalité de Marie de l'Incarnation Guyart au coeur d'une existence arc-boutée sur deux continents et sur deux modes d'engagement: la retraite contemplative et l'action apostolique. Françoise Deroy-Pineau livre cette approche documentée avec l'art consommé d'une conteuse enthousiaste et apporte chaleur et humanité à une analyse approfondie des situations.

Si l'héroïne s'est particulièrement distinguée par son implication dans le monde, tout en manifestant son attachement à la clôture, sa biographe réussit à préserver cette double dimension de mystique-femme d'affaires et de cloîtrée-missionnaire. Le récit marie avec bonheur une étude de milieux aussi différents que le monde des petites entreprises dans une ville de province (Tours), les intrigues et jeux d'influences à la cour (Paris) et la vie périlleuse de la colonie française au Québec, et une vocation de femme aux prises avec Dieu et sans cesse confrontée aux interpellations de ses semblables – fils, famille, consoeurs, directeurs spirituels, correspondants, protecteurs, protégés, etc. L'auteur connaît particulièrement bien les réseaux sociaux que côtoie l'ursuline et met ainsi en relief leur rôle majeur dans la réalisation de ses projets (ex. p. 183).

L'ordre des appositions en complément du titre principal est indicatif de l'angle d'approche. La femme y apparaît dans toute la force de sa personnalité, avec son patronyme personnel. Ses activités professionnelles et son oeuvre en Nouvelle-France encadrent sa nature profonde de mystique, qui expérimente journellement la présence de Dieu en son être. Si l'auteur ne manque jamais de rappeler cette dimension fondamentale du personnage («pulsion incarnée dans son rythme respiratoire» p. 164), qui gouverne son art d'écrire comme sa manière de gérer les affaires du monde et du ciel, il semble évident que la biographe préfère aborder le portrait d'une femme

d'exception et laisser à d'autres le soin de traiter la question délicate de son activité mystique (p. 109, n. 1; p. 159, n. 2). Cette biographie s'inscrit donc bien plus dans une histoire de la condition féminine que dans celle des courants mystiques du 17e siècle. Elle complète avec bonheur des études qui ne retiennent que l'itinéraire spirituel de la religieuse. Quant au rôle incontestable de Marie dans l'introduction de la culture française en Amérique du Nord, l'auteur en donne de vibrants témoignages (ex. p. 185), avec la fougue sympathique de ceux qui se sentent toujours redevables d'une aussi attachante missionnaire. Sans contester l'étendue de son génie ni la force de son caractère, on pourrait toutefois se demander si ce n'est pas forcer le trait que faire de Marie la cause première et unique de tout ce qui a été mis en oeuvre dans la nation québécoise.

Le récit suit le cheminement introspectif de Marie, invite à relire son histoire pour tenter de l'écrire. Le lecteur est immédiatement plongé dans l'aventure canadienne à un moment de grande intensité émotionnelle où se joue la rencontre de la religieuse avec sa terre d'adoption. La deuxième partie opère un retour dans le passé, avec l'évocation des temps de conversion sur les bords de Loire. Les derniers chapitres renouent avec la Nouvelle France où Marie installe la vie de sa communauté dans la longue durée avec un génie et une industrie hors du commun.

Si la société du premier 17e siècle fait l'objet d'une mise en scène très éclairante pour un public peu familiarisé avec cette période (ex. sens du vêtement, p. 46-47), on se permettra de suggérer un peu de prudence dans l'utilisation de certaines formules, ainsi lorsqu'il est question du «savoir-faire pédagogique surprenant» (p. 43) et de la «tournure d'esprit avant-gardiste des ursulines» (p. 44) – elles ne sont ni les premières ni les seules à le faire dans la chrétienté! –, ou du «féminisme déconcertant» (p. 119) et du «mouvement de libération de la femme» (p. 130), pour souligner la participation effective des femmes à la vie de leur temps – appréciations trop optimistes et un rien anachroniques.

Des tournures familières (p. 18, 37, 43) donnent une allure de causerie à cette alerte biographie où l'auteur n'hésite pas à livrer ses impressions ou à prendre fait et cause pour son héroïne. On sourit à lire sa compassion pour les fronts douloureux des ursulines sous une guimpe (p. 148), dont l'inconfort est peut-être exagéré. On est peut-être moins convaincu des justifications passionnées à propos de l'attitude de Marie à l'égard de son fils. Il s'agit là d'une question délicate à bien situer dans son environnement et à traiter sans partis pris (p. 126-129). Quant au problème de la clôture «d'allure incongrue vue du 20e siècle» (p. 26), il devrait peut-être faire l'objet d'un développement plus nuancé, en fonction du contexte. En fait, c'est toute la vie de Marie qui est à situer dans une plus vaste histoire des religieuses pour distinguer la part originale de son existence des aspects les

plus communs également vécus par ses contemporaines. Cette biographie sera certainement très utile dans l'élaboration d'une telle synthèse.

La deuxième édition de cette étude n'a pas fait l'objet de profonds remaniements; on notera quelques changements de ton à propos de la belle-mère de Marie (p. 94-95 [98-99]) ou des interventions de Mme de la Peltrie (p. 68 [72], 177 [173]), l'omission de certaines expressions familières (p. 92 [95], 114 [113]) ou l'emploi de formulations plus réservées (p. 252 [244], 276 [266]). Au bas de la p. 65, il y aurait lieu de choisir entre l'un ou l'autre paragraphe !

La nouvelle présentation fait l'économie d'une introduction, cependant utile pour situer le type d'approche retenu. Chaque chapitre est enrichi de notes bibliographiques sommaires qui font double emploi avec la bibliographie générale, remise à jour. Si certaines notes ont paru superflues (p. 88, n. 3; p. 94, n. 4; p. 109, n. 2), on regrettera par contre l'absence de références précises pour les citations de sources et l'identification des illustrations. Le dernier chapitre *Vie d'une vie* aborde avec bonheur l'histoire de l'oeuvre écrite de Marie; il ne pâtirait pas d'une présentation critique des sources prenant en compte la nature et la finalité des textes qui en déterminent les modes de lecture et d'interprétation.

Ces quelques réserves n'entament toutefois pas l'impression très favorable que génère la lecture d'une biographie qui allie à la fois le souci d'une communion d'esprit avec le sujet traité et l'habileté à donner sens aujourd'hui aux fruits de cette rencontre.

Marie-Élisabeth Henneau,
Université de Liège

* * *

Guy-Marie Oury, *Les ursulines de Québec 1639-1953,* Sillery, Septentrion, 1999, 370 p.

L'année 1999, 400e anniversaire de la naissance de Marie Guyart et 360e anniversaire de l'arrivée des Ursulines en Nouvelle-France, a donné lieu à un intérêt accru pour la congrégation du Vieux-Monastère de Québec. Pour Guy-Marie Oury, prolifique auteur et spécialiste de la vie et des écrits de Marie de l'Incarnation, c'était l'occasion de compléter l'histoire de la communauté religieuse de Québec de 1939 jusqu'au moment de leur Union en 1953, date importante car elle représente un moment fort de la prospérité de la congrégation. Pour son ouvrage, l'auteur a exploité une littérature abondante, dont les écrits du fils de Marie de l'Incarnation, Dom Claude Martin, et des sources diversifiées (témoignages, biographies). Outre trois ouvrages précédents émanant de la congrégation et constituant l'historique